

L'ANNEXIONNISTE

Publié et imprimé par PIGEON, BUREAU & CIE, 1786 Ste-Catherine

Abonnement : 50 centins par année. — Un Centin le numéro
Annonces : 20 centins la ligne

Toutes communications devront être adressées comme ci-haut

SAMEDI, 10 OCTOBRE 1891

MUNICIPAL

Amis de Montréal, citadins, citadines,
Et vous tous qui vivez dans les cités voisines,
Il est, en ce moment, une grande question
Qui mérite d'avoir toute votre attention.
On nous parle beaucoup des scandales de clique,
Mais peste soit de toute affaire politique ;
Pour un instant, du moins. Quelquefois il nous faut
Y songer, malgré nous. Passe alors ; mais mieux vaut,
En temps de grands malheurs, bien savoir, quoi qu'on

[dise,

Toujours garder sa peau plutôt que sa chemise
Et ne pas négliger le bien municipal,
Sous raison d'avoir l'œil au gouvernemental.
Chaque chose en son temps.

Sur ce, prêtez l'oreille.

Il s'agit d'une chose à bien d'autres pareille :
Un projet important, en grande discussion.
Allons ! Au fait ! Je vais vous parler d'annexion.
Mais que tous ceux pour qui ce mot n'a pas de charme
Ne se tourmentent pas, ne prennent pas alarme.
Le projet en question n'offre rien d'effrayant,
J'en donne ma parole. Il s'agit simplement
D'unir à Montréal—en *boodlers* si féconde—
La gentille cité de Sainte-Cunégonde
— Et, plus tard, sa voisine, ayant nom Saint-Henri.—
Et le projet en est depuis longtemps mûri ;
Mais il est, par là-bas, certaines bonnes âmes
Qui ne prisent pas trop, et l'ardeur, et les flammes
De la majorité de leurs co-paroissiens,
Qui veulent devenir nos francs concitoyens.
De là, chez nos voisins, une grande dispute.

Du corps municipal on compte la chute.

Au fond, le grand projet est approuvé de tous.
Et si, ce jour encore, il fait quelques jaloux,
C'est que le dit canton, loin de subir la baisse,
— Comme au gouvernement— a forte et bonne caisse.
Et qu'il reste à finir d'intéressants travaux,
Qui, là-bas comme ailleurs, ont de nombreux dévots.
Les édiles en masse, en leur excès de zèle,
Soutiennent qu'il vaut mieux faire la ville belle,
Ne laisser non fini pas le moindre canal,
Avant de se livrer aux gens de Montréal.

Pour ainsi retarder l'union des deux villes,
Ils prétendent aussi, ces aimables édiles,
Que, chez eux, les impôts sont bien moins élevés
Qu'en la grande cité ; qu'ils ont de beaux pavés ;
Mais leur explication est bien loin d'être franche.
Simple tour de malin cousu de laine blanche.

Aussi de grands bourgeois—une majorité—
Travailleurs avec eux, à l'unanimité
Ont vite résolu de déclarer la guerre
Aux grands récalcitrants et de mener l'affaire
Le plus vite possible à sa meilleure fin.
Et dans les deux partis on joue au plus malin.
On a, des deux côtés, fait plus d'une assemblée,
Mais l'affaire, aujourd'hui, loin d'être terminée,
S'embrouille tous les jours, pour finir Dieu sait quand,
Si les chefs de l'union n'agissent promptement.

Mais, paisibles lecteurs, le curieux de l'affaire,
C'est que, chez nous aussi, l'on semble se complaire
— Tant il est vrai qu'il est, partout, plus d'un mâtin—
A mieux brouiller la chose, à retarder la fin,
Sans plausible motif, d'une aussi longue histoire,
Bien que notre Conseil se soit déjà fait gloire
De doter Montréal de trois nouveaux quartiers.
Il peut exister là des secrets de métiers....

Ainsi cela doit être. En tout cas, on s'étonne,
— C'est à bon droit, pour sûr, — du printemps à l'automne,
Vice versa, d'ouïr parler de la question,

Sans jamais voir venir la susdite annexion.
C'est étonnant, aussi, de voir que notre presse,
Qui, dans ces derniers temps, parlait presque sans cesse
Des progrès que faisait le grand et beau projet,
Le plus subitement a changé de sujet

Et préfère, aujourd'hui, conserver son mutisme.
— Autre jeu de métier, secret du journalisme.—

Enfin—c'est simplement, cette fois, merveilleux
Et c'est peine d'y croire—on a devant les yeux,
Ici, comme là-bas, espèce de miracle,
Chez nos grands ennemis, l'ineffable spectacle
D'hommes se prétendant annexeurs de pays
Refusant de grouper ensemble les districts.
Pour les faire plus beaux, les rendre plus prospères.
C'est bien là, n'est-ce pas, le plus grand des mystères.
Si ce n'est, pour le moins, un fait bien anormal ?
Mais ainsi, de nos jours, l'homme va. C'est égal !

On ne veut plus, là-bas, que le jeu s'éternise.
Et l'on travaille dur. Partout on s'organise ;
Chacun fourbit son arme, au camp de l'annexion.

Voici bientôt venir le jour de l'élection.

Oui, chacun se prépare et gare la cabale !
A l'édile on veut dire : " Annexe !...ou bien détail !"
Nous vous tiendrons, lecteurs, toujours bien au courant
Des progrès que fera le trop long mouvement.